

genre... Vous êtes trop intelligent.

B.F. - *C'est mon problème, oui. Ou plutôt, mon problème c'est qu'il n'y a pas assez de gens intelligents dans le monde. Juste assez pour me faire vivre bien. Mais pas suffisamment pour me rendre milliardaire.*

R & F - Bryan Ferry, croyez-vous en Dieu ?

B.F. - Pardon ?

R & F - En Dieu, vous y croyez ?

B.F. - *Eh bien oui, pourquoi pas, je ne sais pas... Aujourd'hui, avec la gueule de bois que je traîne, il faut que j'y croie. Quand on m'a réveillé pour prendre l'avion, je me suis dit qu'aujourd'hui j'allais y croire. Non. Je crois aux bonnes manières.*

R & F - Comment composez-vous une chanson, Bryan Ferry ?

B.F. - *D'habitude, c'est sur le coup de minuit. Je m'ennuie ferme, trop pour aller dormir, alors je vais m'asseoir au piano.*

R & F - Et dans la journée, vous dormez ?

B.F. - *Non, je travaille avec des cassettes...*

R & F - Vous lisez des journaux ? Vous lisez « Vogue » ?

B.F. - *Hu, pas vraiment. Si on me les donne. C'est-à-dire que j'aime bien tourner les pages et regarder les images, sans plus. Mais je connais des gens qui vivent comme ça. Les gens de la nuit. Moi, je suis trop anxieux, il faut que je travaille. J'essaie de maintenir ce travail amusant, et le tour est joué. Vous savez, je suis issu d'un milieu social assez bas, ça m'intéresse tout de même de fréquenter des gens du jet set.*

R & F - Maintenant que vous avez connu les deux extrêmes, Bryan Ferry, où vous situez-vous ?

B.F. - *Nulle part. Au milieu. Oui, nulle part.*

Ce n'est que dans le taxi que je me suis souvenu que j'avais oublié de poser la question de mon copain. Allons, ce serait donc pour la prochaine fois !  
- PHILIPPE MANŒUVRE.

# ACTUALITES

# soli

Il ne faut pas se fier aux apparences: les musiciens d'un groupe ne passent pas toute leur vie ensemble. A plus forte raison lorsqu'ils entreprennent de s'exprimer en dehors de ce cadre privilégié. Au moment où Mike Rutherford mettait la dernière touche à son album solo (sortie début 80), Phil Collins se manifestait comme batteur de Brand X qui donnait une série de concerts à The Venue, un vieux cinéma en face de Victoria Station, racheté par Virgin qui l'a transformé en salle de concert/restaurant (tout à fait ce qui manque à Paris). Tony Banks, quant à lui, recevait les journalistes autour d'une tasse de thé pour parler de « A Curious Feeling », son expérience en solitaire.

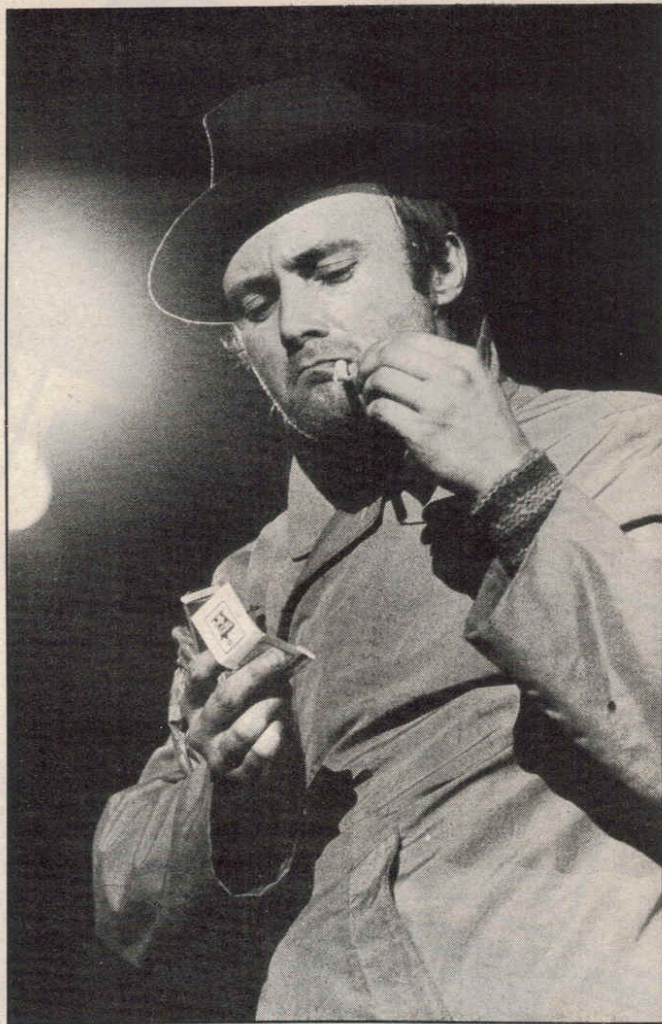
Avec un effectif qui fond comme une peau de chagrin à chaque enregistrement, avec cette recrudescence d'activités individuelles, avec le long silence qui

se prolonge depuis l'énorme succès de « And Then They Were Three », qu'advient-il de Genesis ? C'est ce que nous avons demandé (séparément) à Tony Banks et à Phil Collins.

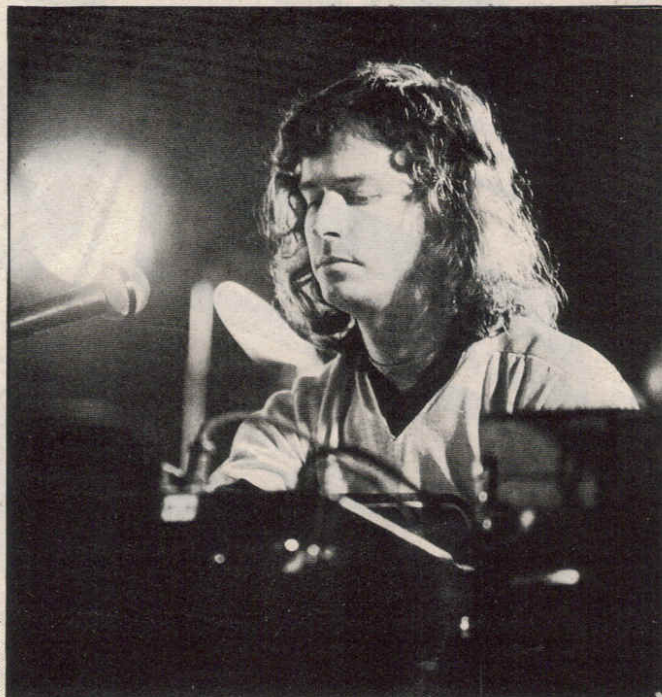
Collins - *Non, je ne suis pas un musicien de Genesis au chômage. Genesis est toujours tout à fait vivant. Certes je viens d'enregistrer avec John Martyn, avec Greenslade, avec Camel, j'ai travaillé chez moi avec Peter (Gabriel) et je vais bientôt y enregistrer mon propre album; mais cela n'empêchera pas que nous nous mettrons à répéter avec le groupe dès octobre avant d'enregistrer un nouveau disque qui sortira en février.*

R & F - Pourquoi alors un si long silence ?

Banks - *Nous ne pouvions nous permettre d'enregistrer des albums solo sans mettre un frein aux activités du groupe. Cela prend plus de temps à concevoir qu'un disque de groupe.*



PHIL COLLINS  
Genesis est toujours vivant.



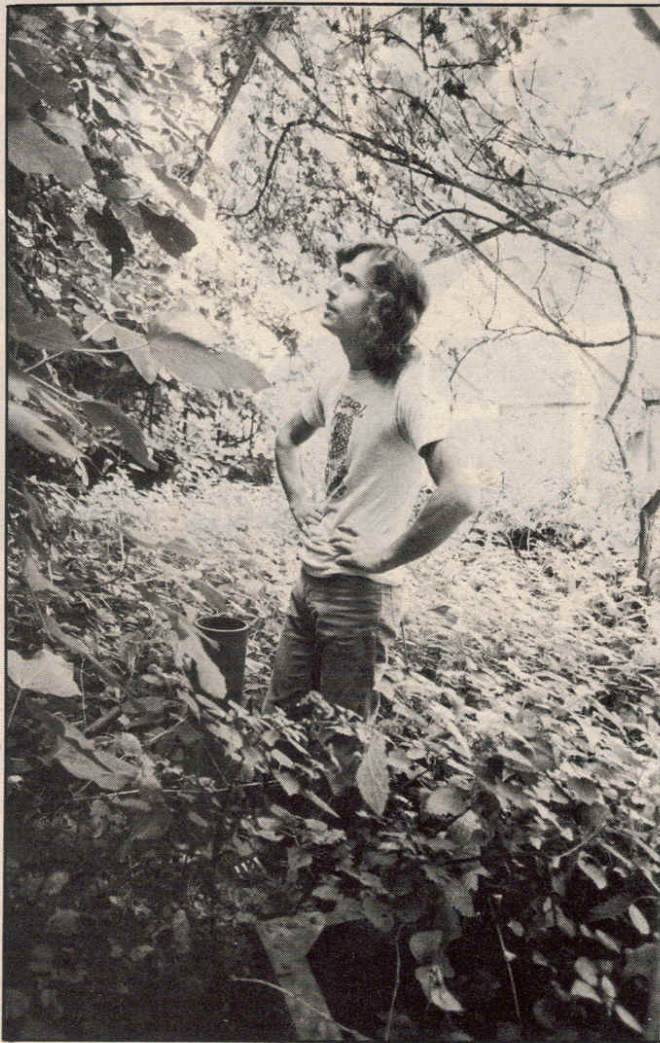
TONY BANKS  
Nous n'avons jamais été à la mode.

(Robert Ellis)

R & F — Mais pourquoi ce besoin de faire à tout prix des albums solo ? C'est le plus souvent caractéristique, soit d'un problème de relations entre les personnes, soit d'une crise de créativité au niveau du groupe.

P.C. — *En ce qui nous concerne, cela n'a rien à voir avec tout ça. Nous souhaitons produire des albums solo presque uniquement pour nous prouver que nous en étions capables. Au départ, ces projets devaient rester secondaires par rapport à Genesis ; et puis, au début de l'année, je me suis retrouvé en instance de divorce, et c'est devenu ma principale préoccupation. Alors, plutôt que de perdre leur temps à attendre que mes problèmes soient résolus, Tony et Mike ont travaillé à leurs disques. Tony a terminé, Mike presque, et ma situation commence à se clarifier. Voilà ce qui s'est passé. De fait, Genesis n'a pas travaillé depuis Noël ; mais d'une part, il était plus ou moins prévu que de toute façon nous prendrions des vacances, car nous avons passé trop de temps sur la route l'année précédente ; d'autre part, il y avait mes problèmes personnels. Mais pas la moindre velléité de nous séparer.*

T.B. — *Genesis a toujours été un groupe de compositeurs. Il n'y a jamais eu de « crise de créativité » ; bien au contraire, nous avons toujours composé plus de matériel que nous ne pouvions en enregistrer avec le groupe, c'est la première raison qui m'a poussé à enregistrer « A Curious Feeling ». Et puis Peter et Steve sont partis faire des carrières solo, et peut-être Mike et moi nous sommes-nous sentis un peu jaloux et avens-nous voulu prouver que nous aurions pu en faire autant. Enfin, je crois que nous voulons que nos carrières de compositeur ne soient pas exclusivement consacrées à Genesis. Personnellement, je voudrais pouvoir composer pour d'autres artistes et, pour être crédible, de toute évidence, il fallait que je commence par montrer ce que je pouvais faire seul et en dehors du cadre du groupe. Dans un autre domaine, je voulais montrer que je ne me débrouille pas mal à la guitare ou à la basse et que je ne suis pas seulement un joueur de claviers ; je voulais aussi pouvoir construire entièrement seul tout un morceau, sans intermédiaire au niveau instrumental et sans interférence au niveau de la conception et des arrangements. Je voulais aussi travailler avec un autre chanteur. Finalement, cela*



(Robert Ellis)

TONY BANKS  
Dix ans de Genesis.

*fait des tas de raisons pour enregistrer un album solo ; et puis ça fait plus de dix ans que je me consacre totalement à Genesis, j'avais envie d'une autre expérience.*

R & F — *Pourtant, la musique que tu as mise sur « A Curious Feeling » semble très semblable à celle que tu produis avec le groupe.*

P.B. — *C'est bien décevant, ce que tu dis là. J'ai au contraire l'impression qu'elle est très différente. En fait, cela dépend du point de vue : bien sûr, ce sont deux musiques qui appartiennent à un même genre, mais avec des approches très diverses. Je n'allais certainement pas me mettre à faire du punk ou du jazz-rock sous prétexte que je n'étais pas avec Genesis. Sans entrer dans des détails purement techniques d'accords ou de modes, disons que j'ai essayé différentes formules : des morceaux sans batterie, sans guitare, des instrumentaux... Je n'étais plus obligé d'écrire pour une formation donnée. D'autre*

*part, il faut tenir compte du fait qu'étant quantitativement le principal compositeur de Genesis, on doit inmanquablement retrouver un certain « style Genesis » dans ce que je fais seul.*

R & F — *Que va-t-il advenir de Genesis alors que des grands changements affectent les goûts et les modes de la scène rock ?*

P.C. — *Ces changements ne nous touchent guère ; nous continuons de faire ce qui nous plaît et ce qui nous importe. Avec le prochain disque, nous allons encore renforcer l'accent sur la qualité musicale : plus de développements instrumentaux dans les chansons (more playing) ; et puis nous voulons faire un disque de groupe avec des compositions et des arrangements moins individuels (more group songs).*

T.B. — *En fait, je crois que ces changements dont tu parles n'existent pas ; c'est un coup de la presse. Il faut bien que vous écriviez sur quelque chose, je vous l'accorde ; il n'en reste pas moins que « And Then They*

*Were Three » s'est deux fois plus vendu que n'importe lequel de nos précédents disques. C'est qu'il y a toujours autant de gens qui souhaitent entendre de la musique un peu plus complexe et sophistiquée que celle qu'offre le Top 30, même si celle-ci s'est considérablement améliorée...*

*En LP, l'offre a toujours été plus diversifiée ; on a toujours trouvé beaucoup de subtilité et de sophistication à côté de formes plus simplistes. Je ne crois pas que ça ait tellement changé. Par contre, dans les hit-parades, des succès de la qualité d'un « I'm Not In Love » (10 CC) étaient autrefois rarissimes ; aujourd'hui, des musiciens que j'admire entrent dans le Top 30 avec des morceaux très compliqués et de l'excellente musique. En fait, nous ne sommes pas très qualifiés pour parler des mouvements de la mode ; nous n'avons jamais fait partie d'aucun mouvement, nous n'avons jamais été « à la mode » ; nous sommes toujours restés en dehors de ce genre de préoccupations. Quand nous avons commencé, c'était le « blues boom » en Angleterre ; nous n'avons rien à voir avec le blues et cela ne nous a pourtant pas empêchés de réussir. Ensuite, nous avons traversé tous les courants sans en être affectés.*

T.B. — *Peut-être notre réussite vient-elle du fait que nous ne nous sommes jamais préoccupés que de musique. Sauf peut-être pendant la brève période où Peter se costumait, nous n'avons jamais eu, du moins en Angleterre, le moindre soutien de la presse, nous n'avons pas de gimmick particulier, nous n'avons pas d'exotiques girlfriends comme Rod Stewart... Il n'y a rien à dire sur nous ; nous ne sommes que des musiciens qui font de la musique pour des publics que la musique intéresse avant toute autre chose. Nous avons lentement construit notre carrière avec beaucoup de constance et de loyauté, et cela nous met à l'abri des intempéries de la mode. Je ne sais pas si cela durera indéfiniment, mais pour l'instant c'est comme ça. Certains doivent un succès passager à un tube, à un disque en couleur ou une promotion massive ; mais pour durer, il faut offrir quelque chose de plus profond, de plus sérieux. Pour certains la musique n'est qu'un plaisir immédiat, pour d'autres, pour nous, c'est quelque chose qui mérite attention, quelque chose de sérieux. — (Propos recueillis par JEAN-MARC BAILLEUX).*